

IMPRIMERIE A. P. PIGEON

.. 1798 ..
Ste-Catherine

COIN STE-ELISABETH
MONTREAL

Ayant considérablement augmenté
notre matériel d'imprimerie, nous
sommes maintenant en mesure d'en-
treprendre toutes sortes d'impressions
commerciales et de luxe, telles que

- CARTES DE VISITE
- CARTES D'AFFAIRES
- CARTES DE SOIRÉE
- CARTES DE BANQUET
- EN-TÊTES DE COMPTE
- EN-TÊTES DE LETTRE
- CIRCULAIRES
- PROGRAMME DE CONCERT
- BLANCS DE BAUX
- FACTUMS
- PAMPHLETS
- LIVRES
- PANCARTES
- AFFICHES, Etc, Etc.

Prix très modérés.
Les commandes reçues par la malle
promptement exécutées.

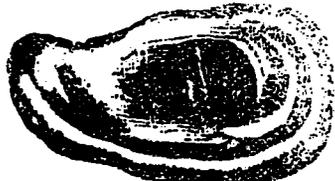
A. P. PIGEON,



UN CAS DOUTEUX

BAPTISTE.—Ma femme vient de me donner un nouveau gage de sa tendresse.

ANTOINE.—Veux-tu parler du bébé ou de ton *black-eye* ?



MASSACRE ÉPOUVANTABLE

Dix-huit gourmets, amateurs des plus délicats ont interviewé 198,437 huîtres l'autre soir chez Joe Poitras, No 101 rue St Laurent. Le massacre était épouvantable ; tout le monde riait, s'amusa, était heureux.

Un autre groupe de 22 bons mangeurs se faisait servir d'excellents repas à la carte, dans les salons privés que le propriétaire du P'tit Windsor met, jour et nuit, à la disposition du public. Depuis ce jour mémorable cet établissement populaire ne désesplé pas.

Isidore Crépeau

COURTIER EN ASSURANCES

INCENDIES, VIE, ACCIDENTS, Etc.

34 Cote St-Lambert

MONTREAL

Tel. Bell Main 2367

Tel. des Marchands, 838

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Les amateurs de littérature trouveront à la LIBRAIRIE FAUCHILLE un grand choix de volumes à louer des meilleurs auteurs.



Avez-vous un...
Bureau: 1st Avenue...
Bureau: 1st Avenue...
Bureau: 1st Avenue...

LE VIOLON DU DIABLE

CONTE POUR LA STE-CATHERINE

C'était le 25 novembre de l'année 1840, à Contrecoeur, chez la mère Baptiste Dionne. Suivant la coutume canadienne, on donnait ce soir là, en un grand parti de *tire*, auquel assistait la nombreuse famille Dionne, comptant plus de trois générations.

La veille, comme une faveur toute spéciale de Ste-Catherine, une bonne bordée de neige était tombée.

La lune dont les rayons se jouaient sur la neige étincelante comme des cristaux faisait ressortir la ferme Dionne brillamment illuminée, située à l'entrée d'un petit bois de sapins.

Sur la route, on entendait déjà dans le lointain le joyeux bruit des grelots mêlé aux chants sonores des invités se rendant à la fête.

Pendant ce temps là, à l'intérieur de la maison, on s'appretait à recevoir les parents et amis ; c'était un va et vient continu. Malgré ses 70 ans, la mère Dionne, encore alerte et vigoureuse comme à 20 ans, vaquait aux préparatifs aidée de sa fille et de ses deux fils qui, eux non plus ne "balandaient" pas.

Dans la cheminée flambaient une grosse bûche d'érable, appendu à la crémaillère, et au dessus un immense chaudron dans lequel bouillait la melle, laissant échapper une odeur alléchante.

Tout-à-coup, la porte s'ouvre brusquement, livrant passage au joyeux cortège des invités ; on se bouscule à qui mieux mieux ; c'est un mélange de francs éclats de rires et de bruyants baisers.

Après s'être enquis de l'état de

santé du père Dionne cloué depuis longtemps par les rhumatismes et en attendant la distribution de la tire on proposa une chanson à répondre par Ti-Louis Martin, le meilleur chanteur du canton, qui, sans se faire prier, monta sur une chaise et d'une voix de stentor entonna un vieux refrain bien connu :

La rivière du loup. } bis
Elle est large }
La rivière du loup.
Elle est large partout.
Pas à pain,
Pour demain.
Dans l'sou dans ma poche
Pas de d'ard dans ma sacoche.

Et tous de répéter en cœur :

La rivière du loup. } bis
Elle est large }
La rivière du loup,
Elle est large partout.

Ce joyeux refrain fut interrompu par l'entrée soudaine des deux fils de la maison, apportant dans un large plat, une pyramide de tire d'un jaune clair, qu'ils distribuèrent aux convives. Pendant ce temps le père Crépeau, connu à vingt lieues à la ronde, comme le meilleur violoniste, astiquait les cordes de son instrument.

Quand il fut prêt, il lança d'une voix grêle et traditionnelle : En place mes enfants, pour la danse.

En un clin d'oeil la table fut retirée et placée dans un coin, les vieux se groupèrent, autour de l'âtre pour causer des événements du jour. Aux sons joyeux d'un air de quadrille, la danse commença.

Polka, menuets, brandys, piquets se succédèrent les uns aux autres de plus en plus brynants...

Tout-à-coup, de la grande horloge, on entendit tomber, graves et solennels, les douze coups de minuit. Au même instant la mère Dionne se leva et d'une voix grave, dit : Mes enfants, cessez la danse.

— Pourquoi ? demandèrent-ils en chœur.

Sachez dit-elle que c'est le mois des morts et tous ceux qui dansent passé minuit il leur arrive toujours malheur. Qu'on s'approche, je vais vous conter comment je fus puni d'avoir dansé passé cette heure :

Tous firent cercle autour d'elle et au milieu d'un profond silence la mère Baptiste commença :

" C'était, il y aura bientôt 50 ans de cela, à la Ste-Catherine, comme aujourd'hui ; nous étions réunis en grand nombre chez le défunt Célestin Bigras, du quatrième rang, qui à chaque année ne manquait pas de donner son parti de " tiré."

" Dans c'temps là, y avait pas de gêne, on était sans cérémonies, il ne